

## Journal de Classe des 1<sup>ère</sup> A

### Un romantique déconfiné

Pastiche collectif: 1ère A et C  
à l'imitation d'une page d'*Obermann* de Senancour

Ce lundi 11 mai ressemblait à tous les autres lundis. Le réveil sonnait systématiquement à la même heure. Le soleil brillait derrière ma fenêtre, mais je préférais l'observer de loin. Du matin au soir je flânais, passant du garde-manger au canapé et du canapé au garde-manger, sans grande conviction. Seule la sonnerie qui résonnait alors dans toute la maison vint me sortir de mon coma.

J'ouvris les yeux sur un monde différent des jours précédents, alors je sortis prendre une grosse bouffée d'air. Dehors, j'entendis le chant des oiseaux et le battement des ailes des abeilles. Sur le trottoir d'en face, une femme et un homme coururent et un couple assez âgé arriva en face d'eux. Je les vis se décaler les uns les autres pour ne pas être trop près et je compris alors que la vie ne serait peut-être plus la même.

En ce jour de déconfinement, je parcourus avidement ces rues habituellement désertiques, je m'y aventurais, content lorsque je retrouvais les derniers coins de verdure de la ville, et que l'odeur des pots d'échappement venait se frotter à mes narines. Les rues se remplissaient ; je m'y perdais parmi les habitants heureux de retrouver un bout d'eux-mêmes à l'extérieur mais avec la peur qui se lisait sur leurs visages. Quand j'atteignais une grande avenue, j'apercevais à peine le ciel au-dessus de nous avec ce soleil qui m'éblouissait. Je plissais les yeux aussitôt en m'enfonçant dans un de ces célèbres magasins et quand j'eus trouvé un endroit calme dépourvu de vendeurs, où je ne voyais que des produits de luxe, j'éprouvais un sentiment compliqué à décrire même dans ma tête. Le pouvoir de ses entreprises se fit ressentir une nouvelle fois.

Je n'avais pas vu les rues de ma ville depuis deux mois ; je m'y perdais de temps en temps, contente lorsque je retrouvais mon chemin. Quand j'atteignais l'extrémité de la ville, je voyais avec peine les gens heureux de sortir, sans protection, en s'embrassant à droite, à gauche ; et quand je trouvais un endroit au calme pour me détendre, je ne voyais que des amoureux main dans la main, j'éprouvais un sentiment de nostalgie, de solitude, de dégoût.

Le 11 mai, ce fameux 11 mai, je parcourus avidement les rues, à peine moins vides qu'elles ne l'étaient quand j'étais confiné... Toutefois je ne reconnaissais personne, j'étais étranger de ma propre ville, pourtant content, heureux même. J'étais heureux de pouvoir remarquer sur ces trottoirs, refouler le terrain de basket... Des choses bien ordinaires qui devenaient savoureuses, je recroisais ces chevaux qui eux n'avaient pas conscience de toute cette histoire de confinement, ainsi avec eux j'éprouvais un sentiment de paix, de réelle liberté et d'exploration même. Le pouvoir d'être libre, libre de se déplacer, on l'avait sûrement trop oublié...

Je me promenais lentement contente lorsque je vis la vie reprendre car depuis un certain temps tout était comme mort. Quand j'atteignais la rue de mon ancienne école je voyais avec satisfaction les enfants qui retrouvaient leurs camarades de classe dans l'embrasure du portail. Je me retournais après avoir observé la scène sous mes yeux quelques instants, je repartis arpenter les magnifiques rues de mon petit village et quand je trouvais un banc devant l'office de tourisme où je ne voyais s'y rendre que des gens masqués presque en

courant, j'éprouvais un sentiment de peine, de tristesse et d'inquiétude : ne pouvoir se déplacer qu'avec un masque qui nous fait étouffer et nous cache, c'est tellement cruel.

J'avais l'impression de redécouvrir ces rues. Quand j'atteignais le prochain boulevard, je savais à peine quel chemin prendre. Je ne savais même plus lequel prendre pour retourner d'où je venais. J'étais ravi. J'étais perdu. Je continuais mon chemin dans ces rues étranges et familières sans savoir où j'allais. Lorsque je vis un espace calme sans personne. Je m'y approchais et y retrouvais cette sensation de solitude de paix. On voyait un petit étang qui avant était toujours entouré par des enfants. Or maintenant il est seul.

Quand j'atteignais l'extrémité de la forêt, je voyais avec peine le village au loin où la population commençait d'ores et déjà à se regrouper. Grandes embrassades et poignées de mains. Je me retournais aussitôt me voyant presque envier ce lien social que j'avais perdu depuis bien plus longtemps que deux pauvres petits mois. J'aimais la solitude.

Quand j'atteignais le sentier qui menait à mon parc naturel préféré, je voyais avec peine la circulation des voitures dans l'éloignement. Je me retournais aussitôt, je m'enfonçais dans le sentier bourbeux ; et, quand je trouvais un endroit semblable à ce que l'on appelait autrefois la nature, où je ne voyais que des hauts arbres couronnés de verdure qui m'encerclaient, un sentiment de liberté pénétra soudainement mon âme, pouvoir du contact de la rosée matinale sur mes joues sentie pour la première fois dans l'âge facilement heureux .

Après avoir parcouru avidement ces moments de solitude, je me trouvais heureux lorsque je retrouvais l'air d'une nature préservée, et que j'apercevais des animaux. Quand j'atteignais le sommet de la colline je voyais avec joie ces villes se remplir et la vie reprendre. Je me retournais aussitôt, je marchais sur cette plaine gigantesque; et quand je trouvais un endroit plein d'herbe verdoyante où je ne voyais que des animaux sauvages et libres j'éprouvais un sentiment de satisfaction, de bonheur et d'enchantement.

Je courus doucement, content lorsque la pluie remplissait d'eau mes chaussures, et que l'herbe fraîchement mouillée, me faisait sauter de joie. Quand je m'éloignais de la maison, je la voyais s'enfoncer au plus profond de la croûte continentale sous l'emprise du confinement.

Temps perdu, dont on saura se souvenir ! Classe virtuelle sous stress incessant de la musique !

Je foulais à nouveau les sentiers de mon enfance ; je m'y égarais comme à mon habitude, contente lorsque j'avais perdu toute trace de ma route. Une étrange sensation de liberté envahissait mon être tout entier. J'avais abandonné ma prison dorée. M'empêcher de sortir à plus de 1km de ma maison, quelle torture. J'avais bien cru être retournée quelques années auparavant sous un régime dictatorial.

Au contact de cette triomphante nature j'éprouvais enfin un sentiment de paix, de joie sauvage. Ce jour là, je m'asseyais pendant des heures pour regarder ce spectacle en perpétuel mouvement. Il ne s'arrête jamais. Quand j'entendais un oiseau, quand je faisais partir une biche, quand j'apercevais un lièvre en fuite, je m'arrêtais pour observer ces bêtes inaperçues depuis bien trop longtemps. Et quand le soleil disparaissait, je regrettais de ne plus pouvoir observer cette représentation.

C'est lors de cette promenade que je découvris le Sequoia. Cet arbre majestueux que j'avais injustement ignoré pendant toutes ses années. J'étais si petite au pied de ce géant de la nature. Cette force tranquille évoluant depuis des décennies que je ne découvrais seulement aujourd'hui. On aurait pu croire qu'il chatouillait le ciel de ses feuilles. J'aime le Sequoia, sa grandeur et son écorce nervurée. J'aime cet arbre fort et majestueux.

Je n'étais pas gaie pourtant : presque heureuse, je n'avais que la pensée de revoir mes amies comme ces enfants ce matin. Je m'ennuyais en jouissant, et je rentrais toujours triste. Plusieurs fois je me suis rappelée la scène de ce matin. Je revis les visages inquiet des enfants lorsqu'ils retrouvaient leurs copains, un vrai sourire les éclairait ; et quand j'y repense je comprends : seuls les amis et la famille nous permettent de surmonter un moment pareil. J'aimais mes amis du plus profond de moi, leurs bêtises, leurs rires, leur présence ; j'aimais bien plus mes parents , mon frère et le temps passé avec eux, dont nul ne peut m'enlever et me dire que ce confinement était la plus mauvaise chose. Quand j'entendais le bruit des voitures au loin, je levais la tête et les oiseaux étaient encore là. Je m'arrêtais, j'étais mieux, et pour un moment je ne pensais plus à rien. C'est à ce moment que je remarquais l'importance des dégâts que nous infligeons à la nature. J'aime beaucoup voir les avions dans le ciel ; ces carcasses de fer qui arrivent à voler malgré leur poids ; ce moyen de transport qui habille notre ciel de belles traînées blanches ; qui peut transporter tout et n'importe quoi ; mais qui en ce moment même ne sert qu'à nous apporter des protections.

Temps perdu, et qu'on ne saurait oublier ! Illusions de retrouver une vie normale trop vaine et irréelle. Que l'homme est grand dans son inefficacité à respecter les règles : qu'il risquait de disparaître, si de telles mesures n'avaient pas été prises, si les médecins avaient abandonné et ne s'étaient pas battus ! J'avais besoin de bonheur. Le monde était mort. Vous connaissez ces jours joyeux, ennemis des jours sombres, dont l'aurore est magnifique, dégageant toutes noirceurs de la nuit, ne commence la lumière que par des traits angéliques d'une couleur ardente sur les toits des maisons. Ce voile léger, cette rosée brillante, ces lueurs pâles, ces voitures qui démarrent et nous montrent que la vie revient : voilà le matin de ma vie : à midi nous étions enfermés, aujourd'hui nous sommes libérés, et la solitude de l'homme est achevée.

Caractéristiques de **l'écriture et du personnage romantiques** dans ce pastiche (imitation sans intention comique) :

Proposition de Victoria : "*Vous connaissez ces jours joyeux, ennemis des jours sombres, dont l'aurore est magnifique, dégageant toutes noirceurs de la nuit, ne commence la lumière que par des traits angéliques d'une couleur ardente sur les toits des maisons.*"

Des oppositions, des antithèses mettent en relation sentiments et éléments naturels

## Révision [Entretiens sur la pluralité des mondes](#) de Fontenelle

Lecture enregistrée par Lucie

Piste de lecture et plan du texte

**Écriture** Un pastiche de Fontenelle

Dans un dialogue, énoncer un fait d'abord impossible, puis présenté finalement comme possible en s'appuyant sur une analogie.

Trois exemples écrits durant la séance :

**Une confrontation possible/impossible appuyé sur une analogie**

« *Nous ne parlerons plus jamais avec les défunts, cela est tragique.* »

*"Si je vous répondais sérieusement, répliquai-je, qu'on ne sait pas ce que le futur nous réserve, vous vous moqueriez de moi et je le mériterai sans doute. Cependant quand je vois tous les progrès dans*

les communications depuis la nuit des temps, cela ne me surprendrait pas. Par le passé, le seul moyen de communiquer avec des personnes lointaines était d'écrire sur un bout de papier, de papyrus ou encore de marbre et de le lui faire porter. Il fallait ensuite attendre que la personne reçoive le message et nous le renvoie, tout cela sur une très longue période. De nos jours il est possible d'envoyer un message à l'autre bout du monde et de recevoir une réponse en cinq minutes » (Eloi B)

### Une confrontation possible/impossible sans raisonnement par analogie

« - Il est impossible de devenir immortelle, cela est désespérant. »

" Si je vous répondais sérieusement, répliquai-je, que la médecine peut aller très loin, vous vous moqueriez de moi. Je gage que je vais vous réduire à avouer, contre toute raison, qu'il pourra y avoir un jour quelqu'un qui vivra mille ans. Remettez-vous dans l'esprit que la vieillesse est due au fait que les ressources de notre corps sont presque épuisées. » (Lana).

### Une confrontation possible/impossible avec une analogie en germe

«Il est impossible que Sixnein devienne président des Etats Unis.»

" Si je vous répondais sérieusement, répliquai-je, que c'est possible , vous vous moqueriez de moi, et je le mériterais sans doute. Cependant je me défendrais assez bien, si je voulais. J'ai une pensée très ridicule, qui a un air de vraisemblance qui me surprend ; je ne sais où elle peut l'avoir pris, étant aussi impertinente qu'elle est. Je gage que je vais vous réduire à avouer, contre toute raison, que Sixnein peut tout à fait être un jour président des Etats Unis. Remettez-vous dans l'esprit .... » (Cyprien)

Des conseils lui sont donnés pour écrire la suite : faire une analogie avec des présidents surprenants . Obama dans un pays raciste, Reagan qui était comédien, ou Trump un chef d'entreprise connu par une émission de télé.

### Pour vendredi 22 mai

Rédiger le dialogue sur possible /impossible (pastiche de Fontenelle)

ou

Ecrire un texte (une fiction, une réflexion, un dialogue, un poème....) en lien avec un mot de la liste (ou un ensemble de mots) ci-dessous.

ou

Présenter une recherche documentaire : une image, une video, une citation... en lien avec un mot de la liste (ou un ensemble de mots) ci-dessous.

### Vocabulaire au programme de philosophie en terminale

Absolu/relatif	Impossible/possible
Abstrait/concret	Intuitif/discursif
En acte/en puissance	Légal/légitime
Analyse/synthèse	Médiat/immédiat
Concept/image/métaphore	Objectif/subjectif/intersubjectif
Contingent/nécessaire	Obligation/contrainte
Croire/savoir	Origine/fondement
Essentiel/accidentel	Persuader/convaincre
Exemple/preuve	Principe/cause/fin
Expliquer/comprendre	Public/privé
En fait/en droit	Ressemblance/analogie
Formel/matériel	Théorie/pratique
Genre/espèce/individu	Transcendant/immanent
Hypothèse/conséquence/conclusion	Universel/général/particulier/singulier
Idéal/réel	Vrai/probable/certain.
Identité/égalité/différence	